

Parole de procureur : Bernard Bertossa

De rares occasions m'ont été données de collaborer avec les membres de la COTMEC. Trop rares certainement, car les thèmes abordés ensemble, comme par exemple l'évasion fiscale ou la restitution aux pays pauvres des montants colossaux détournés par les dictateurs qui les dirigent, sont des sujets qui me tiennent aussi à cœur et sur lesquels l'effort de tous est une condition du succès des solutions possibles. Suffisamment nombreuses toutefois pour me permettre d'apprécier le sérieux avec lequel la COTMEC aborde les questions traitées et recherche des réponses à la fois adéquates et réalistes, tout en étant conformes au principe de justice que cette commission s'efforce de promouvoir.

Comme son nom le rappelle, la COTMEC est un organe de l'Église catholique. J'ai été éduqué au sein de cette église, dont j'ai assidûment suivi les rites et les enseignements jusqu'à l'aube de mon âge adulte. Depuis lors, j'ai cessé toute pratique et, pour dire la vérité, perdu toute foi religieuse, sans pour autant renier en rien certaines valeurs fondamentales apprises par mon éducation catholique, au premier rang desquelles ces principes de justice, d'amour et de solidarité entre les êtres humains. A bien y réfléchir, j'ai sans doute quitté l'église pour les mêmes raisons qui motivent les membres du COTMEC à agir en son sein. J'ai quitté l'église car je ne supportais plus qu'avec la complicité ou le soutien de la hiérarchie, des dictateurs se réclament de leur catholicité pour piller leurs peuples ou maintenir les colonies dans l'esclavage. Marcos, Franco, Salazar étaient catholiques et n'avaient aucune honte à le proclamer.

Bien sûr, il y avait aussi Monseigneur Helder Camara. Mais alors, si au nom d'une même religion on pouvait aussi bien agir en bourreau que défendre ses victimes, à quoi servait cette religion ? A quoi correspondait ce Dieu qui l'inspirait ? Autant s'attacher à défendre les valeurs et cesser de s'encombrer de ces questions qui m'apparaissaient dorénavant dérisoires.

Nous étions nombreux, principalement au sein des mouvements d'action catholique, à partager le même sentiment d'insupportable injustice à voir les pays du nord s'enrichir au prix de l'appauvrissement des pays du sud. Parmi nous, plusieurs ont fait le choix de porter les valeurs au sein de l'église. Les noms de certains d'entre eux apparaissent parmi les premiers membres de la COTMEC. Je respecte totalement leur choix de même que, je le pense, ils respectent le mien et celui des amis qui ont choisi une autre voie. L'important, après tout, c'est que le message soit transmis et que l'injustice cesse. La COTMEC y contribue à sa manière, d'autres à la leur.

A l'heure où le pape apporte un soutien à peine voilé à un parti et à un président américains responsables de la guerre irakienne, après avoir été les souteneurs de régimes corrompus en Amérique du sud, à l'heure où un parti cantonal d'appellation chrétienne apporte son soutien à une loi réprimant la mendicité, des organismes comme la COTMEC sauvent l'honneur de l'église. Alors la question se pose à nouveau : cet honneur mérite-t-il d'être sauvé ?

Je n'ai pas la prétention de répondre, mais une chose est certaine : il n'est jamais inutile de lutter pour plus de justice et de solidarité ; il n'est jamais inutile de rappeler que lutter contre la pauvreté c'est en supprimer les causes, non pas en cacher les effets dans nos prisons ou hors de nos frontières. Et cela me suffit pour encourager la COTMEC et ses membres à poursuivre leur action.

Bernard Bertossa / 16 avril 2008.